

## CITIZEN

ATTAC DEUTSCHLAND

# Gegen Steuerabkommen Schweiz - Deutschland

ATTAC/woxx

**Gemeinsam mit Bündnispartnern hat das globalisierungskritische Netzwerk Attac eine Kampagne gegen das kürzlich paraphierte Steuerabkommen zwischen der Schweiz und Deutschland gestartet.**

Ziel der Kampagne ist es, die Ratifizierung des Abkommens in Bundestag und Bundesrat zu verhindern. Träger der Kampagne sind Campact, das Netzwerk für Steuergerechtigkeit (Tax Justice Network), die Verdi-Fachgruppe Finanz- und Steuerverwaltung, die Initiative Vermögender für eine Vermögensabgabe sowie Attac.

Das Deutsch-Schweizer Abkommen zur Abgeltungsteuer soll Mitte September von den Finanzministern unterschrieben werden und anschließend Bundestag und Bundesrat zur Zustimmung vorgelegt werden.

Das Abkommen - in den Medien häufig unkritisch als ein Schritt zur Eingrenzung von Steuerflucht dargestellt - ist de facto ein großer Rückschritt bei der internationalen Bekämpfung von Finanzoasen. In langen, über Jahre geführten Verhandlungen hatten sich die europäischen Staaten darauf geeinigt, Kapital in



FOTO: ATTAC

vergleichbarer Weise europaweit zu besteuern wie Arbeitseinkommen, und zwar durch ein System des automatischen Informationsaustauschs. Das hätte Steuerflucht in die Schweiz und andere Finanzoasen erheblich erschwert und eine Aufhebung des Bankgeheimnisses bedeutet.

Das von der Schweiz eingefädelt Abkommen untergräbt diese Fortschritte: Für einen kurzfristigen Vorteil einer geringen Einmalzahlung und wenigen Zugeständnissen der Schweiz will Deutschland nun die unter europäischen Staaten getroffene

nen Absprachen unterlaufen und auf hohe Einnahmen verzichten. Es ist zu erwarten, dass andere Staaten nachziehen und Bemühungen um Steuergerechtigkeit und größere Transparenz der europäischen Finanzmärkte zunichte gemacht werden.

Anstatt in Zeiten der Krise vor dem Hintergrund der Schuldendebatte für höhere Einnahmen zu sorgen,

betreibt die Bundesregierung weiter eine Politik der Begünstigung von reichen „Eliten“ und der Finanzindustrie, die in die Krise geführt hat.

„Finanzminister Wolfgang Schäuble ist offenbar bereit, Beihilfe zur Steuerflucht und Geldwäsche zu leisten“, meint Detlev von Larcher, Mitglied des Attac-Koordinierungskreises. Steuerflüchtige sollen nach diesem Abkommen nicht nur straffrei ausgehen und weniger nachzahlen als Personen, die sich selbst angezeigt haben. Viel schlimmer ist aus Sicht von Attac, dass Deutschland für we-

nige Zugeständnisse das Schweizer Bankgeheimnis weiter akzeptiert. Jahre lange internationale Bemühungen, Informationen über Kapitalerträge durch den automatischen Informationsaustausch genauso weiterzugeben wie bei Arbeitseinkommen, würden damit unterlaufen. „Der Status der Schweiz als Steueroase wäre zementiert“, stellt Detlev von Larcher fest. „Andere Steueroasen wie Luxemburg oder Österreich wittern schon Morgenluft, wie erste regierungsamtliche Verlautbarungen zeigen.“

Fast 50.000 Bürgerinnen und Bürger haben bereits im Rahmen der Kampagne einen Protestbrief an die Ministerpräsidenten der Bundesländer im Internet unterschrieben. Die Kampagne plant zudem Aktionen in Berlin und den Landeshauptstädten. Am kommenden Mittwoch geht es nach Aarau in der Schweiz, wo der baden-württembergische Ministerpräsident Winfried Kretschmann Gespräche führen will. „Wir werden Kretschmann klar machen, wie enttäuscht wir darüber sind, dass er als erster Ministerpräsident andeutet, dem Abkommen im Bundesrat zustimmen zu können. Offenbar ist er entgegen der Rhetorik der Grünen bereit, Steuerflucht und Steuerkriminalität für immer hinzunehmen“, sagte Silke Ötsch von der bundesweiten Attac-Arbeitsgruppe Finanzmärkte und Steuern. „Das Geld wäre besser in eine ökologische Wende investiert als auf schwarzen Konten in der Schweiz zu liegen.“

<http://www.attac.de/aktuell/steuerflucht/>

TRIBUNE LIBRE

## La musique hors-la-loi

Armelle Ono

Samedi après-midi, à l'angle de la Grand-rue et de la rue des Capucins, espace piétonnier, un pan de la grisaille du ciel se fend un instant d'un peu de bleu timide juste au-dessus de leurs têtes.

La contrebassiste et son compagnon à l'accordéon lèvent les yeux, dubitatifs, avant de se reprendre bravement. Les partitions vont peut-être prendre un peu l'humidité, les instruments survivront bien à quelques gouttes. Ils en ont vu d'autres. Pari gagné. Les nuages s'écartent résolument des premières notes, lumineuses, enjouées. Au son de l'accordéon, la rue se met à prendre des airs du Paris d'Amélie Poulain. Les musiciens se regardent en souriant. Un tout pe-

tit bonhomme s'est planté devant eux, les pupilles écarquillées, fixant l'énorme ventre de bois luisant d'où sort la ritournelle qui le fait se dandiner, ravi. On ralentit le pas. On prend son temps. On s'approche. Un cercle se forme. Le soleil est presque revenu. Un couple s'est assis sur le banc en face. Le bonheur des deux instrumentistes tout à leur mélodie est rapidement contagieux. Le jeune homme sur le banc applaudit bruyamment à la fin du morceau en poussant une exclamation de joie qui déclenche les sourires de l'auditoire.

Une petite demi-heure d'éclaircie dans le paysage tristounet de ce samedi après-midi du mois d'août qui sent presque la rentrée.

Et puis ils sont arrivés. Rien de péremptoire ou d'agressif. Au contraire. Désolés. Mal à l'aise. Ils auraient clairement préféré être ailleurs, occupés à une autre tâche. Pas facile. Sur-tout quand toute la rue vous regarde. C'est la rue, disent-ils, qui les a appelés. Les gens du quartier. Ils ont insisté. Pas de musique ici. Pas bon pour le commerce. Pour la tranquillité. Vos papiers s'il-vous-plaît. C'est bon. Vous pouvez aller vous installer un peu plus loin, là où vous dérangerez moins. Ici c'est interdit. Ils remballent, un peu de la grisaille du ciel derrière le front. Une armée de cumulonimbus applique, le soleil s'est éclipsé. Le mauvais temps, ce n'est pas bon pour le commerce.

Deux samedis d'affilée, la même scène à quelques détails près. La semaine précédente, c'était l'accordéoniste roumain au large sourire débonnaire qui avait tenté de déverser au carrefour ses notes incongrues. Mais les riverains ne l'entendent pas de cette manière. A coups de téléphone rageurs, ils ont fait débarquer la police, l'air contrit, les épaules rentrées dans leurs uniformes de gardiens de l'ordre public. Pas de musique ici. Pas bon pour le commerce. Pour la tranquillité.

Nous étions plusieurs à être là les deux fois, occupés à récolter des signatures pour défendre le droit à la liberté d'expression dans deux pays exotiques où l'on emprisonne les dissidents : la Birmanie et le Belarus. Nous aussi nous avons remballé peu après. La musique, c'était bon pour le message qu'on voulait faire passer. Dommage.